NOTES ET DISCUSSIONS

ACTIVITÉ PSYCHIQUE ET PHYSIOLOGIE GÉNÉRALE

Dans un intéressant article sur la physiologie générale , M. Richet attribue aux phénomènes psychiques une nature chimique, et les met au nombre des fonctions cellulaires qui rentrent dans la compétence de la physiologie. Mais l'ambiguïté du mot psychique répand sur ces deux points un certain brouillard, dont je voudrais dégager ce qui me semble être la pensée véritable de l'éminent professeur.

D'une part, la vie mentale est intimement liée aux fonctions des centres nerveux; d'autre part, la conscience, subjective, et le mouvement cérébral, objectif, sont hétérogènes et irréductibles l'un à l'autre. Pour sortir de cette impasse, la métaphysique du jour a pris le parti de considérer le mouvement et la conscience comme deux manifestations opposées et parallèles d'un événement unique, deux faces, externe et interne, d'une même réalité. Or, en supplantant peu à peu le dualisme cartésien, cette conception moniste de la Substance à double aspect a du même coup entraîné un changement dans le sens des mots psychique, pensée, sensation, etc. Désignant d'abord le fait mental, la face interne, ils en sont venus à signifier l'ensemble des deux faces, puis la face externe toute seule.

De là de fréquents malentendus. Car il arrive souvent que, de deux interlocuteurs usant des mêmes termes, l'un, fidèle au sens traditionnel, pense au fait mental pur et simple, tandis que l'autre envisage le double aspect en bloc, ou même seulement l'aspect externe. J'ai montré ailleurs que la curieuse polémique de 4886-4887, à laquelle M. Richet fait allusion (dans sa note p. 347), a vraisemblablement roulé sur un quiproquo de ce genre entre M. Gautier et lui, et n'avait au fond aucune raison d'être ².

1. Revue philosophique d'avril 1891, p. 337.

^{2.} Métaphysique et Psychologie, Genève 1890, p. 409. — Cette confusion se retrouve malheureusement dans les articles de M. Soury (Arch. de Neurologie,

Le tout est en effet de préciser le sens des mots. Que voulons-nous désigner par activité psychique? Est-ce la face externe, le concomitant matériel de la conscience, en d'autres termes les vibrations ou mouvements quelconques, moléculaires, atomiques, éthérés, qui ont lieu sous notre crâne au moment où nous avons un fait de conscience? Alors nous pouvons avec M. Richet accorder à ces processus nerveux, comme à tous les événements du monde matériel, un équivalent mécanique, une origine chimique, etc. Il vaudrait seulement mieux substituer au mot psychique, qui est équivoque, l'adjectif psychophysique, mis à la mode par Fechner, et très employé dès lors pour qualifier les mouvements cérébraux auxquels on prête une face interne, un concomitant mental, par opposition à ceux qu'on suppose privés de cette doublure.

Voulons-nous au contraire parler de la face interne, du fait mental comme tel? Dans ce cas, cela n'a aucun sens d'attribuer des caractères physiques à un événement qui, n'ayant pas lieu dans l'espace, ne fait jamais partie de l'univers physique. Gardons-nous notamment d'y voir une forme de l'énergie, ou de lui accorder un équivalent mécanique. Ces deux expressions ne sont applicables qu'à des phénomènes successifs dont l'un disparaît quand l'autre apparaît. (Il faut, par exemple, que le mouvement de chute du marteau prenne fin sur l'enclume pour que prenne naissance l'ébranlement moléculaire, la chaleur, que nous regardons comme son équivalent ou sa transformation.) Ce serait donc tordre le sens de ces termes que de les appliquer au rapport de concomitance des deux aspects, puisque loin d'admettre que le fait physique se métamorphose jamais en fait mental ou vice versa, on considère au contraire ces deux faits comme deux faces inséparables naissant et mourant de compagnie. M. Richet ne pense assurément pas qu'une certaine quantité d'énergie disparaisse du monde physique quand la conscience se produit, pour y rentrer quand elle s'éteint. Ce n'est donc pas la conscience même, la face interne, mais seulement son concomitant physique, la face externe, qui est une forme de l'énergie et possède un équivalent ou une origine chimique.

Comment maintenant interpréter M. Richet lorsqu'il veut que la physiologie étudie les phénomènes psychiques au même titre que les autres fonctions cellulaires? Si psychique signifiait mental, une telle thèse conduirait logiquement à la suppression de la Psychologie en tant que science distincte de la Physiologie; opinion certes assez répandue depuis Comte, mais qui ne laisserait pas que de surprendre chez l'auteur de l'Essai de Psychologie générale et de tant de recherches psychologiques de valeur. Il est vrai que M. Richet indique, en passant (p. 362), la frontière des deux sciences; mais cette frontière

janv. et mars 1891). A les lire, on les croirait souvent dirigés contre un adversaire pour qui l'activité *cérébrale* (face externe) ne serait pas une forme de l'énergie cosmique et n'aurait pas d'équivalent mécanique. Je doute fort que M. Gautier, ni personne à notre époque, ait voulu dire cela.

n'est rien moins que naturelle, car l'association des idées, et tout le reste de la vie mentale, dépend du jeu des cellules aussi bien que la simple sensation, ni plus ni moins.

Aussi me semble-t-il plausible d'admettre que les faits psychiques ressortissant à la physiologie sont, non pas les faits mentaux, mais seu-lement leurs concomitants physiques; et que la vraie ligne de démarcation de cette science du côté de la psychologie n'est pas entre la sensation et d'autres faits de conscience plus complexes, mais entre les faits physiques quelconques dont les cellules sont le siège, — et les faits de conscience quelconques aussi qui peuvent accompagner les premiers, mais qui, échappant à l'intuition externe, n'ont pas lieu dans les cellules ni nulle part dans l'espace, et n'existent par conséquent pas pour la physiologie.

Il va sans dire qu'en pratique le savant n'observera jamais cette limite, et continuera à imaginer des faits mentaux, douleur, désir, intelligence, derrière les fonctions matérielles de la cellule. Mais en faisant cela il devient psychologue, et quitte le terrain de la physiologie, tout comme le physicien quitte celui de la physique lorsqu'il parle de couleurs et de sons au lieu de longueurs d'onde ou de nombres de vibrations. Notre faiblesse et la complexité des choses rendent inévitable le mélange incessant des points de vue les plus divers; ce n'est pas une raison pour tolérer cette confusion dans la définition et la séparation logiques des sciences. Ainsi que le relève fort justement M. Richet (p. 340, note), tout a beau être confondu dans la réalité, anatomie, physiologie, et ajoutons psychologie, une étude méthodique et didactique n'en est pas moins tenue d'opérer le triage. Et s'il faut séparer ce qui touche la fonction et ce qui touche la forme, bien que ces deux choses ne s'isolent guère dans le monde externe, à plus forte raison convient-il de séparer ce qui appartient au monde externe et ce qui appartient au monde interne, lors même qu'on suppose ces deux mondes indissolublement accolés dos à dos, et ne faisant qu'un, au sein de la Substance à double aspect.

Je me résume : — 1° Le manque d'entente des savants modernes sur la nature de l'activité psychique provient souvent de ce que, dans l'esprit des uns, monistes à outrance, psychique est absolument synonyme de cérébral, pensée de mouvement, face interne de face externe; tandis que les autres, craignant de prendre des vessies pour des lanternes, s'en tiennent aux vieilles distinctions, qui, si elles ne valent rien dans la réalité absolue, ont au moins le mérite de respecter la donnée empirique et phénoménale du double aspect.

2º L'activité psychique (face interne), ne faisant pas partie de l'univers physique (face externe), n'est pas une forme de l'énergie, n'est pas d'ordre chimique, n'a pas d'équivalent mécanique. Mais elle a toujours un concomitant physique qui, lui, possède tous ces privilèges.

3º La Physiologie générale rentre dans les sciences de l'univers physique. Son idéal (qui ne doit pas être perdu de vue, si lointain et

peut-être inaccessible qu'il soit) consisterait à ramener tout ce qui se passe dans la cellule à un pur mécanisme, et à devenir un rameau de la physique mathématique. Aussi la physiologie ignore-t-elle absolument les fonctions psychiques (face interne). C'est à la Psychologie qu'incombe la tâche, soit d'étudier ces dernières en elles-mêmes, soit de se mettre à califourchon (psychologie physiologique) sur la barrière des deux domaines, pour déterminer quels sont les mouvements du monde physique qui ont un concomitant mental et qui méritent ainsi l'épithète de psychophysiques.

4º Les mots psychique, pensée, sentiment, etc., et même le mot psychophysique, relèvent exclusivement du vocabulaire de la psychologie. Ils sont totalement étrangers au domaine physiologique, où il n'existe que des événements physiques tout court, des mouvements s'enchaînant et se transformant suivant les lois de la mécanique et sans égard à une doublure mentale possible. Aussi faudrait-il, dans les conclusions de M. Richet (p. 366-367), effacer, comme dénués de sens en physiologie, les cinq derniers mots de la thèse 7, et toute la thèse 10.

Si je ne me fais pas illusion, ces quelques remarques sont moins contraires à l'esprit qu'à la lettre de l'article si suggestif de M. Richet. Et si je me fais illusion, il voudra bien me pardonner de l'avoir mal compris.

THÉODORE FLOURNOY.

L'INTELLECT ACTIF ET LES IDÉES

Nous ne dirons rien du ton sur lequel M. Dunan veut bien le prendre avec l'humble auteur de l'*Intellect actif*. Nous passons immédiatement à la question qui seule intéresse le lecteur. M. Dunan, nul n'en peut douter, a sérieusement lu notre travail; il l'a tourné et retourné; il l'a médite, comme on fait d'une œuvre philosophique où l'on veut voir clair, et cependant, chose étrange pour un esprit aussi perspicace, il ne nous a pas compris, lorsqu'on nous a fait en pleine Sorbonne le singulier reproche d'avoir péché par excès de clarté.

Un fait non moins surprenant, c'est que M. Dunan qui cherche en toutes choses et le fin et le neuf, emploie pour nous combattre la plus banale, la plus discréditée, la plus insignifiante des méthodes, celle qui consiste à dénicher des contradictions. On le voit par tout son article, il faut que l'auteur de l'Intellect actif ne se soit pas compris lui-même,

1. Réponse à l'article publié dans le numéro de mars 1891.